

FOURCROYA BEDINGHAUSII

Il s'agit ici de la même plante qui a été répandue sous divers noms dans les collec-

tions européennes et que M. Baker a définitivement rapportée au *Fourcroya*

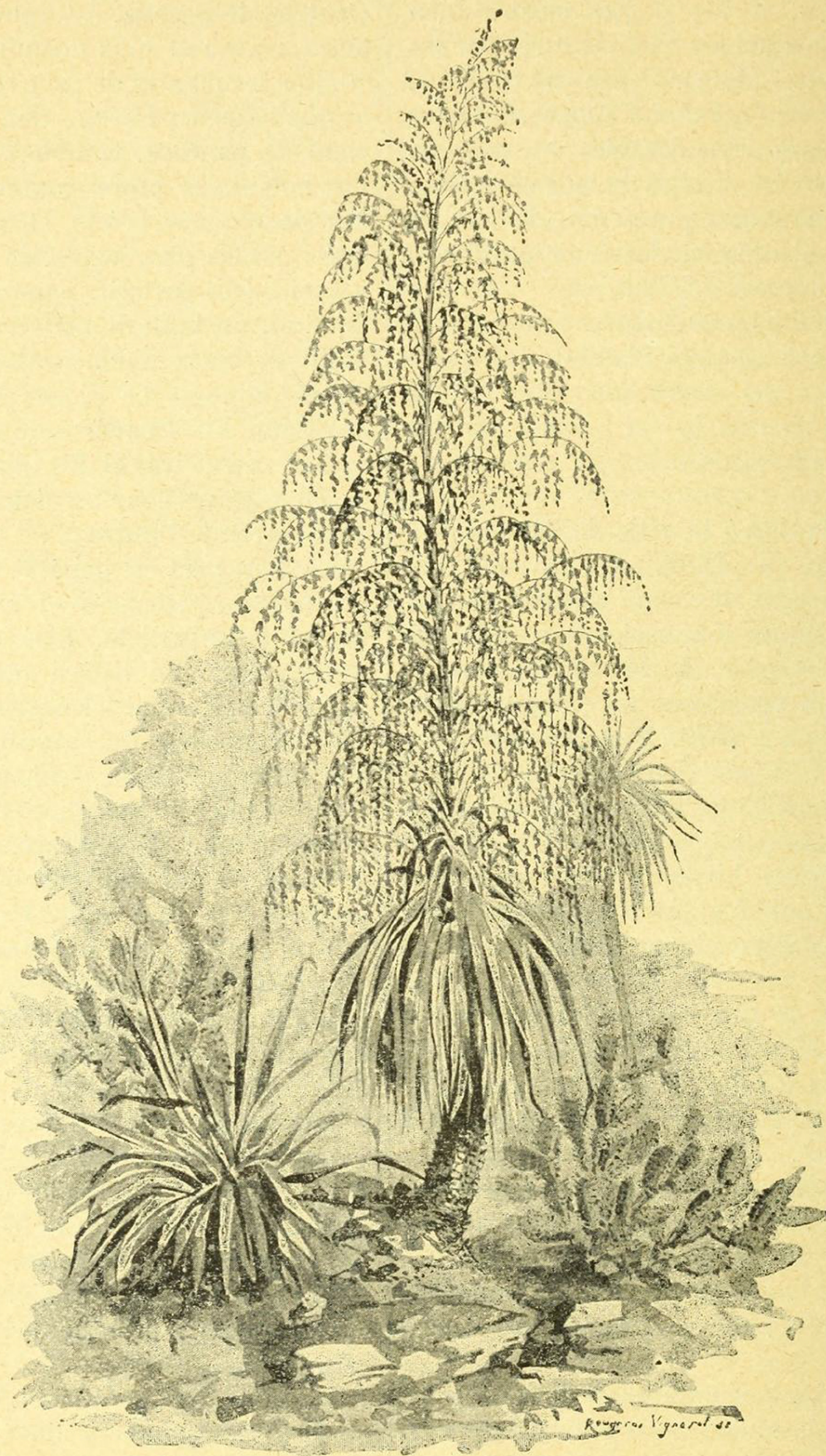


Fig. 154. — *Fourcroya Bedinghausii*.
Port de la plante en fleur.

(*Furcræa*) *Bedinghausii*¹. Lorsqu'elle fleurit pour la première fois en France,

¹ Nous ne cesserons pas de protester contre l'usage de dénaturer les noms propres sous prétexte de les latiniser ou de les rendre prononçables dans des langues où leur orthographe est inconnue. *Furcræa* ne saurait donner l'idée du chimiste

en 1887, au Jardin d'Acclimatation d'Hyères, nous crûmes y voir une espèce nouvelle². Elle y avait été introduite sous

Fourcroy, dont il s'agit de perpétuer le nom par la dédicace d'un genre. Nous écrivons donc *Fourcroya*. (E. A.)

² *Rev. hort.*, 1887, p. 353.

FOURCROYA BEDINGHAUSII.

469

le nom de *Roezlia regia*, nom qui ne nous parut pas devoir être conservé, un genre nouveau ne pouvant être admis pour quelques caractères qui s'écartaient un peu du genre *Fourcroya* et motivaient tout au plus un sous-genre.

Dans son *Handbook of Amaryllidaceæ*, publié l'année suivante, en 1888, M. J. G. Baker rappela que cette espèce avait déjà été décrite en 1863, par K. Koch, d'après un des échantillons introduits du Mexique par Roezl et qui avait fleuri à Mons, chez M. Bedinghaus, grand amateur de Cactées, Agaves et diverses plantes dites succulentes.

C'est en 1860 que Roezl l'apporta du

Mexique. Après sa première floraison, en 1863, on note celle obtenue par M. Dorian-Smith, en 1875 et 1881, dans les îles Scilly, puis celle que nous avons citée en 1887, à Hyères. Depuis cette époque, la plante est toujours restée rare, au moins en France. Mais en Portugal, à Coimbra, par exemple, elle est si commune que le directeur du Jardin botanique, M. Henriquez, nous écrit qu'on en peut voir chaque année une centaine de hampes épanouies à la fois.

Celle que nous figurons aujourd'hui (fig. 154 et 155) provient du jardin de M. A. Constant, au Golfe Juan, où elle a fleuri au printemps dernier.

Ses caractères sont les suivants :

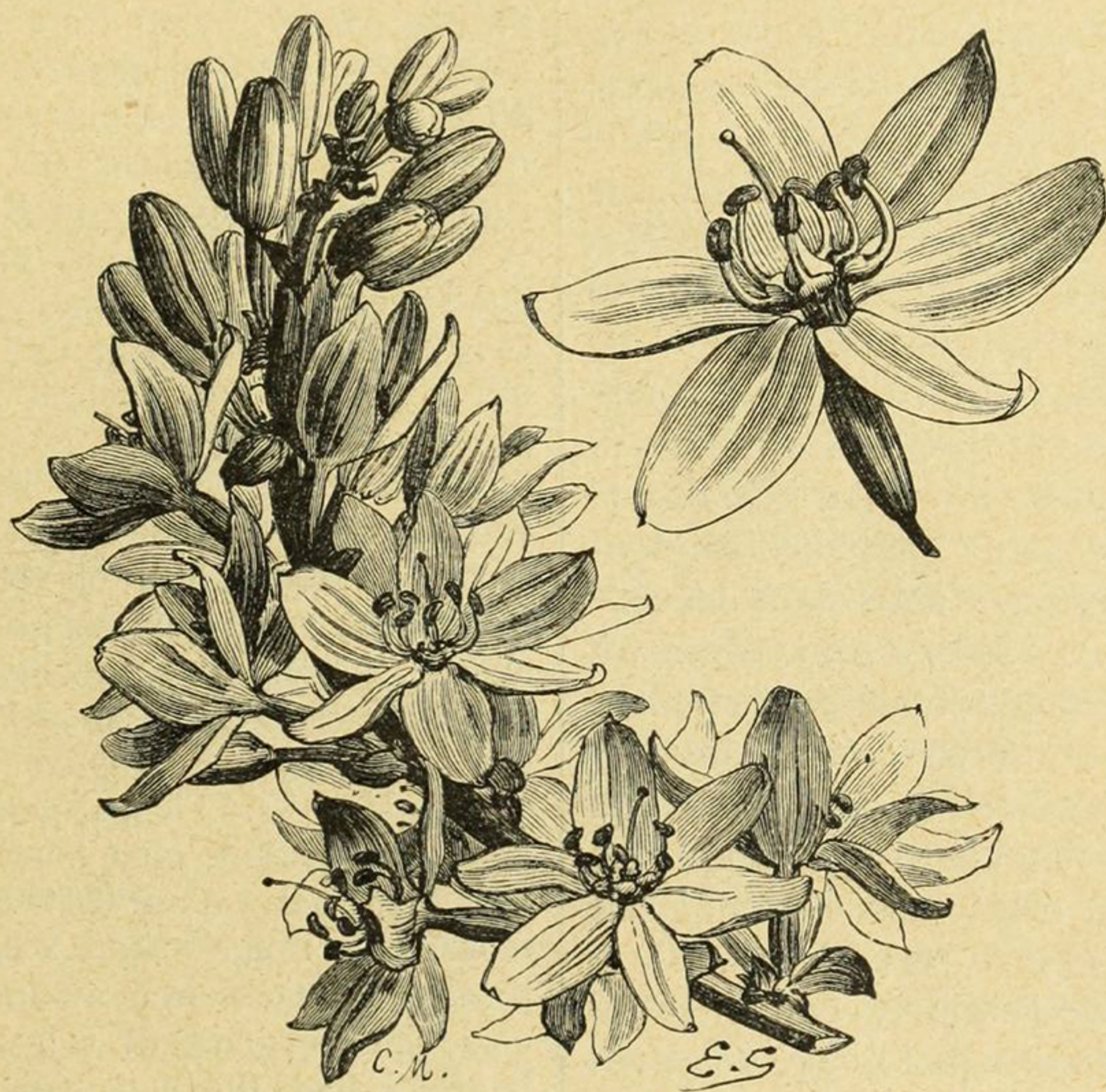


Fig. 155. — *Fourcroya Bedinghausii*.
Rameau florifère, 1/2 grandeur naturelle. — Fleur détachée, grandeur naturelle.

Tronc de 1^m50 à 2 mètres de haut, de 20 à 25 centimètres de diamètre, terminé par une forte rosette formée d'une cinquantaine de feuilles gladiées, longues de 1 mètre à 1^m50, larges de 8 à 10 centimètres, élargies au milieu, diminuées à la base et longuement acuminées-aiguës au sommet, glauques sur les deux faces, lisses en dessus, scabres en dessous, à bords finement denticulés. Inflorescence pouvant dépasser 4 à 5 mètres; pédoncule beaucoup plus court que la grande panicule pyramidale à branches longues et pendantes; fleurs de la base binées ou ternées; pédicelles courts, articulés au sommet; ovaire pubescent, long de 2 à 3 centimètres; lobes du périanthe oblongs, longs de 25 millimètres, blancs à l'intérieur, teintés de vert en dehors.

Sous l'influence d'un bon terrain et du chaud soleil de la « côte d'azur », les proportions de la hampe florale, en hauteur, au lieu de rester à 4^m70, comme celle que nous avons décrite à Hyères, deviennent beaucoup plus importantes. Chez M. Constant, au Golfe Juan, la hauteur totale a dépassé 8 mètres. C'était un arbre véritable. L'exemplaire était venu du jardin du Hamma, à Alger, d'où il fut livré sous le faux nom de *Dracæna Draco*.

En somme, c'est un beau et rare végétal, très-rustique en Provence, et dont la curieuse floraison sera longtemps encore en France un petit événement horticole.

Ed. ANDRÉ.